MALLEN (VICTOR)

Aix 1879

La promotion d'Aix 1879-82, qui perdait récemment deux de ses membres, Freydier et Roulland, vient encore d'être cruellement frappée en la personne de notre camarade Victor Mallen, décédé à Agen, le 23 septembre 1903, après une longue et douloureuse maladie.

Le corps de notre Camarade a été transporté à Paris, pour être inhumé au cimetière des Batignolles. Cette inhumation a eu lieu le 26 septembre, au matin, en présence d'une assistance recueillie, parmi laquelle — malgré les nombreuses convocations adressées par notre Société — nous avons eu le regret de constater le très petit nombre de nos Camarades.

Sur le désir exprimé par la veuve de notre malheureux Camarade, j'ai prononcé sur la tombe les quelques phrases suivantes, qui me dispenseront de revenir ici sur la carrière de notre ami Mallen :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Le regretté Camarade que nous avons le triste devoir de conduire à sa dernière demeure était un de mes compatriotes et vieil ami d'enfance. C'est à ce titre, et au nom de ses anciens camarades d'École, que je viens ici lui apporter un dernier témoignage d'affection et un suprême adieu.

» Victor Mallen était né à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), mais une partie de sa famille habitait Agen, où je l'ai connu dès son entrée à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix, en 1879. Il fut un des plus brillants élèves de sa promotion, porta presque constamment les galons de sergent ou sergent-fourrier, et sortit de l'École en 1882 avec la médaille de mérite.

» A sa sortie de l'École, il fit un court séjour comme dessinateur à la

Compagnie des Fonderies et Forges de l'Herme, puis à la Compagnie du chemin de fer du Midi, à Bordeaux, où il sut déjà faire apprécier ses rares qualités dans les fonctions de contrôleur d'usines. Après son service militaire, il vint à Paris et fut successivement attaché en qualité d'ingénieur à la maison Roger (construction de moteurs à gaz et à pétrole) puis à la maison Trouillet (mécanique de précision). Après ces divers stages, il eut la légitime ambition de s'établir lui-même à son compte et il fonda à Beaumont-de-Lomagne une fabrique de vélocipèdes, à laquelle il consacra pendant 10 ans toutes ses études, ses efforts et son activité. Le succès n'ayant cependant pas complètement répondu à son attente, par suite de la crise que subissait alors cette industrie, il revint ces dernières années à Paris, où il s'occupait de la direction d'une importante maison de publicité.

» C'est là qu'il ressentit les premières atteintes de l'inexorable maladie qui devait l'emporter et qui le força bientôt, malgré toute son énergie, à renoncer à tout travail régulier. Depuis quelques mois, nous n'avions reçu de notre ami que de mauvaises nouvelles et nous savions que son état s'aggravait de jour en jour; mais, c'est néanmoins avec une douloureuse stupeur que la plupart d'entre nous ont appris, ces jours derniers, la mort aussi brutale qu'imprévue de notre cher Camarade, survenue dans ce même pays qui l'avait vu naître et qui devait le voir s'éteindre prématurément en pleine force de l'âge, entouré de la sollicitude et des soins éclairés que lui prodiguait inutilement sa famille désespérée.

» Mallen était pour nous un Camarade éprouvé, d'accueil franchement cordial, et dont tous ceux qui l'approchaient gardaient la meilleure impression. Les hasards de l'existence nous avaient momentanément éloigné de lui, mais nous conservions toujours, profondément vivace, le souvenir de l'ami toujours souriant, gai, débonnaire et profondément dévoué que nous avons connu à l'École et plus sûrement encore apprécié à Paris lorsque, voici bientôt 17 ans, nous y faisons ensemble nos premières armes. Les souvenirs de ce temps sont restés parmi les meilleurs de notre existence, grâce à l'amitié de quelques Camarades comme Mallen à peine plus âgés que nous mais qui, nous ayant précédés dans la grande ville, nous prêtèrent le sûr appui de leur expérience et furent pour notre confiante jeunesse les guides sûrs et dévoués qu'avaient été pour eux-mêmes leurs anciens.

» C'est donc avec une poignante émotion que nous sommes venus rappeler ici ces souvenirs et apporter à la malheureuse famille, si cruellement

éprouvée, le témoignage de nos profonds regrets et l'assurance sincère de la part que nous prenons à sa douleur. Puissent ces manifestations de respectueuse sympathie adoucir un peu l'amertume de la séparation définitive imposée par la mort aux êtres qui furent chers à notre ami.

» Mon cher Mallen, mon cher Camarade, adieu ! »

Nous ne voulons pas terminer cette notice sans envoyer encore une fois, et de tout cœur, à la malheureuse veuve et à la famille de notre ami regretté, l'expression de nos profondes et bien sincères condoléances.

L. SAINT-MARTIN

(Aix 1880-83).